Variations discursives dans deux situations contrastées de la presse ordinaire

Sophie Moirand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/337>

DOI : 10.4000/cediscor.337

ISBN : 2878541995

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 45-62

ISBN : 2878541995

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Sophie Moirand, « Variations discursives dans deux situations contrastées de la presse ordinaire », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 6 | 2000, mis en ligne le 11 mai 2009, consulté le 12 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/337> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.337>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

Variations discursives dans deux situations contrastées de la presse ordinaire

Sophie Moirand

- 1 Cette étude vise à articuler plusieurs réflexions menées actuellement autour du discours sur la science dans les médias. Du modèle désormais classique de la vulgarisation, qui postule un discours médiateur entre science et grand public¹, on serait passé à une situation plus complexe dans laquelle interviendraient différents acteurs : « au moins quatre, la science, le politique, la communication et les publics ; chacun [étant] lui-même divisé en plusieurs groupes », dit D. Wolton (1997b : 9), qui propose d'étudier ce changement à partir de la problématique de la communication. Dans une autre perspective, celle d'une linguistique du discours, qui s'appuie sur l'étude des formes, les travaux entrepris au CEDISCOR² confirment, pour une part, la validité du modèle communicationnel ; mais ils n'infirmement pas pour autant le modèle dit du troisième homme, et soulignent au contraire le rôle du médiateur, gestionnaire discursif entre l'univers de la science et celui du public présumé. Troisième type de réflexion : la science n'est plus identifiée à l'idée du progrès ; le doute est apparu, dans les angoisses que manifeste une opinion publique successivement exposée aux discours contradictoires produits, par presse interposée, autour du nucléaire, du sang contaminé, de l'amiante, de la pollution, des manipulations génétiques, ainsi que dans le concept même du principe de précaution³, récemment forgé, et censé réguler les relations entre science, politique et société dans les démocraties avancées⁴...
- 2 L'impact des événements scientifico-politiques récents sur l'opinion amène en effet la presse quotidienne ordinaire à ne parler de science, pour l'essentiel, que lors de faits directement liés à la santé publique (santé, alimentation, environnement), ce qui me paraît opérer un déplacement des objets du discours sur la science dans les médias, discours qui ne vise plus vraiment à « expliquer la science », mais à construire plutôt des représentations du monde scientifique et de ses relations avec le politique et la société, à travers un entrelacs de paroles empruntées à divers types d'experts. Or c'est

en confrontant ce nouveau discours sur la science, tel qu'il s'élabore au fil du traitement médiatique d'événements récents (sang contaminé, vache folle, aliments génétiquement modifiés...), au discours tenu au même moment dans les mêmes médias sur une science traditionnellement objet de grande diffusion, l'astronomie⁵, que l'on perçoit mieux l'évolution discursive générée par une situation beaucoup plus complexe que celle traditionnellement assignée à la vulgarisation. Ce que l'on a voulu mettre au jour lors de la présente étude, ce sont quelques différences remarquables entre deux discours sur la science qui continuent de co-exister dans la presse ordinaire, et qui construisent des représentations différentes du monde scientifique, et contribuent, au bout du compte, à attribuer des rôles différents au médiateur⁶, qui devient ainsi, au fil des événements scientifico-politiques, chef d'orchestre ou arbitre d'une pluralité de voix qui se croisent et s'affrontent, plutôt qu'un intermédiaire discursif entre savants et profanes.

Quelques précisions sur la méthode

- 3 Deux situations médiatiques fortement contrastées sont à l'origine des corpus analysés :
 - Le corpus A est constitué d'articles publiés dans la presse ordinaire concernant le domaine de l'astronomie et de l'astrophysique ; il s'agit d'articles parus dans *Libération* de juillet 1997 à janvier 1998 (corpus exhaustif), complétés, à titre de contrôle, d'articles parus dans *le Monde* et *Libération* en 1996, 1997, 1998 (corpus non exhaustif) ainsi que des articles parus au moment de « la Nuit des étoiles » en août 1998 dans *France-Soir*, *Libération*, *le Monde*, *le Parisien*...
 - Le corpus B est constitué, pour l'essentiel, d'articles publiés dans la presse ordinaire à propos de l'ESB (encéphalopathie spongiforme bovine ou maladie de la vache folle) et des OGM (organismes génétiquement modifiés) ; il s'agit d'articles parus dans *Libération* de juillet 1997 à janvier 1998 (corpus exhaustif), complétés de la totalité des textes parus dans *Libération* autour de l'ESB depuis le 20 mars 1996 (point de départ de l'affaire), d'articles parus dans *le Monde* et *Libération*, dès novembre 1996 et jusqu'à juin 1998, sur les OGM, ainsi que des articles parus dans *le Figaro*, *Libération*, *le Monde*, *le Parisien*, au moment de la conférence des citoyens sur les OGM (juin 1998)⁷.
- 4 Par rapport aux autres médias analysés (télévision, radio, forums Internet, cédéroms...), la presse ordinaire nationale se caractérise par une grande diversité de genres et de modes discursifs convoqués (voir Moirand, 1997). Or la prise en compte de cette hétérogénéité textuelle conduit à nuancer les analyses, selon le *contexte textuel* rencontré, en distinguant : les genres à énonciation « objectivée » (articles d'information, comptes rendus, enquêtes, brèves, lexiques, repères, chronologies, graphiques, tableaux...) et les genres à énonciation « subjectivée » (éditoriaux, tribunes, analyses, chroniques, photos...)⁸; les rubriques dans lesquelles paraissent les articles : la Une avec reprise en Fait du jour, Événement ou Actualité, les pages Sciences ou Économie, Politique, Société, etc. (les dénominations variant selon les médias) ; les classes de scripteurs : journalistes professionnels ou rédacteurs occasionnels, appartenant aux mondes politique, intellectuel, scientifique, industriel, journalistes généralistes ou scientifiques, ou spécialistes en économie, en politique..., envoyés spéciaux, correspondants, etc.⁹

- 5 Le discours sur la science est ensuite appréhendé dans ses dimensions cognitives et communicatives, au travers de catégories linguistiques, seules capables de mettre de l'ordre dans les hétérogénéités textuelles et énonciatives constatées (pour l'explicitation de la méthode, voir Moirand, 1998b). La mise au jour des représentations découle, entre autres, de l'étude des désignations des objets de discours et des classes d'énonciateurs présents ou cités, ainsi que des paroles rapportées et de leur encadrement. Autour d'un fil directeur centré sur la position du médiateur, qui sera précisé en conclusion, on s'est appuyé sur cinq types de comparaison, qui seront ici exposés successivement : les objets du discours et la valeur de l'incertitude ; les représentations du monde scientifique ; l'intertextualité explicitement représentée ; les relations entre explication, dialogisme et mémoire discursive ; la construction discursive des destinataires.

1. Les objets du discours et la valeur de l'incertitude

- 6 Si on observe les articles d'information (à énonciation « objectivée »), on perçoit d'emblée une différence quantitative entre le corpus A et le corpus B quant à la présence dans les surfaces discursives des objets de connaissance des mondes scientifiques de référence. Les objets du ciel sont en effet plus familiers au profane que les objets de la biologie et de la génétique : ils sont en partie observables, et exercent une fascination que n'ont ni le prion, ni le gène responsable d'une modification. Il s'ensuit, au fil du discours sur l'astronomie, une forte présence d'objets de discours représentant les objets du domaine (planètes, comètes, astéroïdes, perséides, trous noirs...), qui sont décrits verbalement, et visualisés. Cela contraste avec le faible nombre d'objets scientifiques désignés ou représentés au fil du traitement de l'ESB ou des OGM, excepté *le prion* et son paradigme de désignations, *les encéphalopathies spongiformes* (voir Moirand, 1997), *les gènes* et les aliments transformés (voir ici même Sandrine Reboul-Touré). Mais prions et gènes sont bien difficiles à visualiser, même si la presse s'évertue à publier des croquis censés représenter les référents de ces termes spécialisés...
- 7 Si on élargit l'observation à la totalité des textes répertoriés, on note des différences de localisation des articles au fil des pages, entre les corpus A et B. Le discours sur l'astronomie reste quasiment cantonné aux pages spéciales, sauf lorsqu'une éclipse ou une comète passe à proximité ; sur six mois de *Libération*¹⁰ (en 1997), seuls 4 articles sur 25 sortent des pages Eurêka ou Cahier spécial, alors que, sur la même période, la majorité des textes sur les OGM sont ailleurs, dans les pages l'Événement, Politique, Vous, Société..., et, qu'en ce qui concerne l'ESB (thème dont la place est en phase décroissante à cette période), on recense 3 textes dans Eurêka, 4 dans les pages Société et Vous, et la majorité dans les pages Monde (9) et surtout Économie (15). Ce glissement du discours sur les sciences vers une explication plus *sociale* que scientifique¹¹, dans le corpus B, s'accompagne d'un déplacement des objets du discours (repérable aux *thématisations* dans les titres, les chapeaux, les débuts de paragraphes...) : ce sont les décisions ou controverses européennes, gouvernementales ou ministérielles qui prennent le pas sur les activités et les objets du monde scientifique (ainsi *vache folle* dans les titres à structure bi-segmentale avec deux points, ne désigne ni l'animal au comportement anormal, ni la maladie, mais la crise ou l'affaire – voir Moirand 1998b, 2000).

- 8 On a pensé dans un premier temps que la raison de ce glissement tenait à la grande part d'incertitude qui régnait (et règne encore) sur la question des risques de transmission à l'homme ou sur celle de l'évaluation des risques des OGM. On sait que le discours de vulgarisation ne veut ou ne sait expliquer, par tradition, que des savoirs établis (voir Grize, 1996 : 111). Mais, comme l'a montré F. Mourlhon-Dallies (1999), la part du non-certain, de l'inexpliqué, de l'inexplicable, du spéculatif est constitutive du discours de l'astrophysique, ce que retransmet d'ailleurs, à sa manière, la presse ordinaire.
- 9 De fait, ce qui paraît remarquable, à l'examen des caractérisations rencontrées dans les corpus A et B, c'est la valeur différente que les médias semblent attribuer à l'incertitude : dans le corpus B, les scientifiques sont « malheureux », « terrifiés », voire « tétanisés » par leurs incertitudes (c'est en tout cas ainsi qu'on les montre), alors que, dans le corpus A, ils paraissent au contraire « se complaire » dans le mystère et « prendre du plaisir » à travailler dans l'incertain¹²:
- 1 A : • Résultat des quatre astronomes : une constante d'expansion de Hubble de [...], un univers à [...] et un gros paradoxe sur les bras. **Heureusement, les incertitudes abondent.** On ne connaît pas bien la densité de l'Univers [...]. On ne sait pas mieux ce que peut bien valoir la constante cosmologique [...] qui [...]. **Le mystère s'épaissit.** (*Libération*, 19/09/95)
- D'accord, Rocky, malgré tous ses efforts n'aura pas rencontré la vie. Mais il n'était pas fait pour ça, n'a cessé de marteler la NASA [...]. **Qu'un peu de mystère demeure n'est pas pour nous déplaire...** (*Libération*, 24/07/97)
- Les astrologues de tout poil en tireront sans doute prétexte pour des catastrophes à venir ; **les astronomes, eux, n'y prendront que du plaisir...** (*le Monde*, 18/04/98)
- 1 B : • « Les chercheurs ont commencé à injecter des extraits de cerveaux de malades à des souris pour voir si elles faisaient la même forme de maladie que lorsqu'on leur injecte du cerveau de vache folle. **Malheureusement**, quel que soit le résultat, il ne constituera qu'une indication, pas une preuve formelle » (*Libération*, 04/04/96)
- Une hypothèse « **terrifiante** » [intertitre]
« Plus que le franchissement de la barrière d'espèce, c'est l'hypothèse d'une transmission de l'agent infectieux par voie orale qui est **intrigante, et peut-être terrifiante** », estime le professeur Gondeau. (*le Monde*, 12/04/96)
- Depuis quelques mois, les scientifiques spécialisés, comme les autorités sanitaires, apparaissent dans ce domaine comme **tétanisés** par les nouvelles responsabilités qui sont les leurs. (*le Monde*, 27/10/96)
- 10 Ainsi est esquissée d'un côté la représentation d'un scientifique « heureux » (l'astronome, l'astrophysicien...), et une valeur positive est alors attribuée à l'inexpliqué, alors que, de l'autre, les spécialistes du prion sont montrés comme pétrifiés par leurs incertitudes, les résultats de leurs travaux ayant, il est vrai, des incidences directes sur la santé publique : prouver qu'il y a transmission du prion à l'homme ne peut les rendre joyeux, mais ne pas arriver à prouver qu'il n'y a pas transmission non plus ! C'est ainsi que sont diffusées, dans la presse ordinaire, des représentations différentes du monde scientifique.

2. Les représentations du monde scientifique

- 11 En croisant les désignations des acteurs du monde scientifique et de ses annexes¹³ à ce qu'on leur fait dire, et aux formes d'encadrement des paroles rapportées, on voit se développer deux représentations du monde scientifique.

- 12 Dans le corpus A, les principaux acteurs sont essentiellement des *astronomes*, *astrophysiciens*, *professeurs d'astronomie*, également désignés au fil du texte par les hyperonymes *chercheur*, *scientifique*, *théoricien*, *spécialiste* (souvent en relation anaphorique avec les premiers), parfois désignés par des termes ou des lexies plus spécifiques, étroitement liés au domaine (*planétologue*, *cosmologiste*, *radio-astronome*, *spécialiste des petits corps célestes*, *spécialiste des galaxies...*)¹⁴; localisés par leur lieu de travail et désignés de leur nom propre, lorsqu'ils sont mentionnés à titre individuel, ils peuvent intervenir en tant que *communauté astronomique* ou *scientifique*, et il arrive qu'on les qualifie d'*astronome de métier* ou d'*astronome professionnel* (pour les différencier des *astronomes amateurs*), voire de *grands scientifiques*, ou qu'on les caractérise comme des *chasseurs d'astéroïdes et de comètes*, des êtres *épris d'équations*, qui n'ont rien de *fans d'ovnis...* Dans le corpus B, le repérage des scientifiques ou assimilés est plus délicat à effectuer : d'abord, parce que le terme *expert*, singulièrement absent du corpus A¹⁵, vient ici brouiller l'image du scientifique (voir l'étude de Gérard Petit ici même); ensuite, parce que les paroles reprises au fil des textes sont empruntées à une quantité impressionnante de « spécialistes » différents, dont il est difficile de dire s'ils sont producteurs de connaissances (chercheurs) ou de simples professionnels (vétérinaires, médecins...), s'ils cherchent encore ou s'il s'agit d'anciens chercheurs devenus experts à Bruxelles ou ailleurs (ministère, entreprise multinationale...): sont ainsi mentionnés des *experts en microbiologie du CNRS*, des *experts virologues européens*, des *experts de l'OMS*, une *commission d'experts scientifiques indépendants*, et un *scientifique officiel...*
- 13 De la représentation quelque peu stéréotypée du scientifique « heureux de découvrir et de chercher », véhiculée par le corpus A, on glisse avec le corpus B vers celle d'un *scientifique expert* exploité par le politique, amené à peser, parfois malgré lui, sur les décisions de Bruxelles ou d'un gouvernement, ou à celle d'un *scientifique consultant* devenu expert d'une multinationale de l'agro-alimentaire, ou même *chargé de communication* chez Monsanto, la firme américaine qui a inventé le soja modifié (dans *Libération*, 01/11/96, par exemple). Cette différence de représentation se repère, outre les désignations des spécialistes concernés, aux verbes et aux nominalisations qui désignent les faits et les dires des scientifiques impliqués dans les corpus A et B. La différence tient bien évidemment aux démarches scientifiques mises en jeu dans l'un et l'autre cas (observation pour A, expérimentation pour B) ainsi qu'aux implications différentes des découvertes sur la vie quotidienne et la société (pas de retombées perceptibles pour A, conséquences immédiates pour B) – ce qui restreint les controverses aux débats entre scientifiques pour A¹⁶, alors que dans le cas de l'ESB ou des OGM, elles basculent inexorablement dans le politique. Il reste cependant que l'on aurait pu imaginer que tout chercheur, face à une découverte ou une énigme à résoudre, éprouve une joie de même nature. Or ce n'est pas ainsi que la presse ordinaire représente les uns et les autres : c'est toujours avec un « immense plaisir » que le scientifique du corpus A observe les objets du ciel, ce qui lui permet de *réviser une hypothèse*, d'*affiner ses calculs*, de *relancer les spéculations*, de *revoir une théorie*, plaisir qu'il éprouve, même lorsqu'il se trompe, et qu'il est toujours heureux de faire partager à d'autres, dit-il, lorsqu'on l'interviewe. En revanche, le scientifique du corpus B, tel qu'il est montré dans les expérimentations qu'il entreprend et que la presse reformule à partir d'interviews ou de publications (dans *Nature*, *Science...*), ne semble pas éprouver le même plaisir à « inoculer des souris avec des prions » ou « à priver un mammifère de sa PrP »... ; il *s'inquiète*, *doute*, *redoute*, *regrette*, *dénonce...* il *peste* même (ex. 3a B *infra*)

contre ceux qui, avec ou malgré lui, sont en position de *décider*, d'*autoriser*, de *décréter*, d'*alerter* ou d'*interdire*...

2 A : • Les observations transmises jour après jour par la sonde Mars Global Surveyor, qui est arrivée près de la planète le 11 septembre 1997, **mettent les scientifiques dans « un état extatique »**, assure Arden Albee, planétologue. (*Libération*, 17/03/98)

• **J'ai le grand plaisir de reconnaître à quel point je me suis trompé.** Mon erreur était de croire que tous les systèmes planétaires devaient se ressembler. (*le Monde*, 06/03/98)

2a B : • « En fait, le seul moyen de savoir si les malades ont été contaminés par un prion de bovin, avance Jeanne Brugère-Picoux, **serait d'inoculer des souris avec les prions prélevés sur ces malades**. Mais il faudra attendre les résultats au moins deux ans ». (*Libération*, 23/03/96)

• [...] deux articles parus coup sur coup dans la revue *Nature* (11 et 18 avril). Deux recherches et une stratégie : **priver un mammifère de sa PrP et regarder ce qui se dérègle**. Les deux équipes ont « fabriqué » des souris chez qui le gène de la fabrication de la PrP a été supprimé, et regardé ce qui se passait chez ces souris dépourvues de PrP. [...]

Des résultats très intéressants, mais très parcellaires. [...] **Comment expliquer ces incohérences ?** Biais expérimental ? Intervention d'un autre gène ? Facteur environnemental ? (*Libération*, 23/04/96)

2b B : • **Le gouvernement a pris sa décision sur la base d'un rapport d'experts** spécialistes de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), et qui affirmait qu'il existait un risque « très faible » [...] (*Libération*, 05/12/97)

• Lors d'une conférence de presse à Maignon, Alain Juppé lui-même a lu les conclusions du comité scientifique. [...] Quant aux volailles et aux poissons, **« aucune donnée définitive » n'existe**. Les premières expériences montrent que les volailles n'ont pas pu être infectées expérimentalement. Quant aux poissons, **« aucune donnée n'est disponible »**, reconnaît le comité scientifique. [...]

Après avoir lu l'avis, le Premier ministre **a immédiatement enchaîné sur les décisions du gouvernement**. (*Libération*, 28/06/96)

• Alors que l'industrie fait le forcing sur les plantes modifiées par génie génétique, l'Inra publie un dossier relevant **les incertitudes** et appelant à la prudence. [sous-titre]

De fait, c'est **une véritable anthologie du doute que publie l'Inra** au moment précis où les plantes transgéniques font l'objet d'un débat public [...] L'INRA, si souvent convoqué comme expert sur la question, si souvent contesté pour ses liens avec l'industrie, passe en revue les atouts de la technologie et relève, au fil d'un dossier d'apparence lisse et balancée, **des inconnues épineuses**. (*Libération*, 16/06/98)

- 14 Cette représentation d'un savant quelque peu perturbé du corpus B s'inscrit dans l'encadrement même des paroles rapportées, en particulier dans les traits sémantiques des verbes introducteurs qui, succédant le plus souvent aux paroles guillemetées, contribuent à construire un portrait émotionnel du scientifique à l'opposé de celui rencontré dans le corpus A (où il *se réjouit*, *s'amuse*, *s'enthousiasme*, etc. – voir Moirand, 1999b). Or ces représentations différentes induisent un fonctionnement différent de *l'autorité énonciative* scientifique qui habituellement sert de caution au médiateur : dans le corpus B, cette autorité s'effrite, fragmentée par les paroles d'autres communautés discursives qui la traversent.

3. L'intertextualité explicitement représentée

- 15 La présence manifeste de voix autres que celle de la science dans le cas de l'ESB ou des OGM paraissait confirmer le point de vue de D. Wolton (voir *supra* en introduction) et la remise en cause de la conception classique d'un discours sur la science inscrit dans une situation de communication à trois pôles, la science/le médiateur/le public (Moirand, 2000). Mais la comparaison des corpus A et B permet de nuancer et d'affiner cette évolution, en la localisant au pôle intertextuel du triangle.
- 16 Dans le corpus A, le *dialogisme*, lorsqu'il est montré¹⁷, emprunte essentiellement aux scientifiques du domaine, que l'on fait intervenir souvent à coup d'insertions de propos au contenu banal, alors que l'explication est faite par le médiateur, qui reformule au fil du texte la parole savante (Moirand, 1999b) ; s'il y a pluralité de locuteurs cités ou mentionnés (voire interviewés), il s'agit toujours de *représenter* la même formation discursive, la communauté scientifique du domaine de l'astronomie, ou de l'astrophysique : on parlera ici de *dialogisme intertextuel monologal*¹⁸. Dans le corpus B, l'unité du pôle intertextuel est forcément brisée : parce que les médias, tiraillés eux-mêmes entre différentes communautés discursives, elles-mêmes productrices d'opinion et utilisatrices du discours sur la science, deviennent des lieux de passage de la science plutôt que des lieux de transmission de connaissances ; parce que, comme on l'a entrevu *supra*, le discours sur la science dans le cas de l'ESB ou des OGM tend à se diffuser à travers les pages Économie, Politique ou Société plutôt que dans les pages Sciences, et qu'en retour, il colore de politique certaines rubriques ou comptes-rendus scientifiques, voire certains propos de scientifiques, tels en tout cas qu'on les « montre ».
- 17 Au fil des pages de *Libération*, on assiste de fait à une véritable mise en scène du caractère *plurilogal* de l'intertexte, en particulier dans les textes à énonciation « objectivée »¹⁹, constitués de bribes de paroles entre guillemets, et d'*îlots textuels* au sens de J. Authier-Revuz (1996), issus de formations discursives diverses, pas toujours signalées, et fonctionnant comme autant de segments hétérogènes raccrochés à des objets de discours communs (ce qui conserve au texte sa cohérence) :

3a B. • La bombe a explosé le 20 mars 1996, au beau milieu de l'après-midi à la Chambre des communes. [...]. Le gouvernement, **explique Dorrell**, vient d'**être informé par un comité d'experts** qu'« il n'existe toujours aucune preuve scientifique que l'ESB puisse être transmise à l'homme par le bœuf », mais que, néanmoins, l'étude de dix cas de Britanniques récemment décédés d'une forme atypique de la maladie de Creutzfeldt-Jakob suggère que « l'explication la plus probable à ce jour est que ces cas sont liés à un contact avec l'ESB ». [...]

À Londres circulent les messages les plus contradictoires. **Le gouvernement** continue à juger le risque « *extrêmement faible* », tandis qu'**un de ses experts n'exclut pas que** les 11 millions de bêtes du cheptel britannique partent à l'abattoir. Résultat, c'est la psychose. Richard Lacey, **un spécialiste de l'université de Leeds**, fait sensation **en évoquant** le spectre de « 5 000 à 500 000 » victimes humaines de l'ESB d'ici 2015. Les ventes de bœuf s'effondrent, les cours aussi. Les chaînes de fast-food lancent le haro sur le steak anglais ; **les scientifiques tombent à bras raccourcis** sur les gouvernements Thatcher et Major, qui, depuis la première vache folle apparue dans le Kent en avril 1985, ont ignoré toutes leurs mises en garde. Taxé de « *négligences en série* », Londres est accusé d'avoir cédé aux pressions du puissant lobby agricole. « *Parce que le marché du bœuf représente près de 5 milliards de livres, les autorités ont toujours voulu croire que l'ESB ne présentait aucun risque pour les humains* », **peste le spécialiste** Stephen Dealler. **Il dénonce**

l'insuffisance des mesures prises face à l'épizootie, [...]. Cette semaine, **une émission de la BBC** montrait que, sur cinq contrôles sanitaires effectués en avril 1996 dans des boucheries anglaises, les inspecteurs avaient chaque fois trouvé des morceaux d'abats mélangés aux steaks destinés à être hachés. Quant **aux éleveurs**, seulement indemnisés à 50 %, ils préfèrent souvent se taire... **Les médias s'arrachent les interviews** du docteur Harash Narang, **un virologiste réputé** qui travaille sur la tremblante du mouton depuis 1970, viré parce que ses travaux risquaient d'affoler. (fichier en ligne de *Libération*, 21/06/96)

- 18 Outre la mise en scène constatée dans cet extrait, cette *plurilogalité de l'intertexte* se manifeste, entre autres, à la diversité des énonciateurs mentionnés, que l'on peut regrouper en plusieurs mondes ; ainsi, à titre d'exemples (auxquels il faudrait ajouter « une voix citoyenne » au fur et à mesure qu'on se rapproche de la conférence de juin 1998) et au fil du discours sur les OGM dans *Libération* :

- le monde scientifique : *chercheurs de l'INRA, biologistes, professeurs de génétique, auteurs dans Nature, expert en microbiologie du CNRS...*
- le monde politique : *Bruxelles, eurodéputés, la Commission européenne, le gouvernement, les ministères, pouvoirs publics...*
- le monde des experts (entre science et politique) : *divers comités d'experts, experts européens, experts du comité de la prévention et de la précaution, commission française de génie biomoléculaire, représentant du Conseil supérieur d'hygiène publique, comité permanent des denrées alimentaires...*
- le monde des professionnels : *le responsable des relations extérieures de Nestlé, la multinationale européenne Novartis, Monsanto, un des principaux producteurs d'OGM, industries de l'agro-alimentaire, semenciers, agriculteurs, maïsiculteurs, professionnels de la grande distribution, Carrefour, entreprises de protection des plantes...*
- le monde associatif (professionnel ou autre) : *FNSEA, Confédération syndicale du cadre de vie, association de consommateurs et de protection de la nature, Greenpeace...*

- 19 Or ce que me paraît révéler l'exhibition de cette plurilogalité intertextuelle, à travers la quantité de micro-segments guillemetés qui parsèment les textes médiatiques, c'est la position du journaliste, en état d'*insécurité discursive* permanente. À la différence du journaliste du corpus A (que l'on peut accuser d'altérer la science, mais qui n'a pas d'état d'âme quant à la fiabilité scientifique des informations qu'il diffuse), le médiateur du corpus B se trouve exposé à une grande quantité d'informations, de sources différentes, partiellement filtrées ou reformulées par différentes communautés discursives, qui choisissent de les diffuser avec la précipitation qui caractérise la communication contemporaine, et sans avoir les moyens de vérifier si l'information est « honnête ». Ainsi, l'été 1998, la presse s'empresse de diffuser une étude britannique révélant la nocivité probable des OGM, à partir d'une expérience sur des rats nourris à la pomme de terre modifiée, information qui sera démentie par le laboratoire lui-même, contraint de renvoyer son chercheur pour le motif « informations trompeuses » :

- 3b B. • Le transgénique pourrait nuire à la santé. Une étude britannique révèle, pour la première fois, la nocivité de certains OGM. (*Libération*, 11/08/98, Société, p. 10)
- Relaxe pour la patate transgénique (*Libération*, 13/08/98, Société, titre d'une brève, p. 9)
 - L'inquiétante pomme de terre transgénique (*le Figaro*, 11/08/98, Une)
 - Des patates transgéniques à faire peur. Des rats de laboratoire se seraient « affaiblis » en mangeant des pommes de terre génétiquement modifiées. Les travaux, non publiés, donnent l'impression d'être exploitées à des fins politiques. (*le Figaro*, ibidem, Sciences, p. 9)

- Le transgénique, la pomme de terre et le soufflé médiatique (*le Monde*, 15/08/98, Une, titre)

- 20 Mais, comme on peut le constater quotidiennement, les précautions discursives que permet la langue (usage du conditionnel, de *d'après...* ou *selon...*) ne change rien au discours tenu : une fois l'information donnée, on ne peut l'effacer ; on ne peut que reconstruire sur le déjà-dit un autre discours, une explication, et prendre position (comme suggère le dernier titre des extraits 3b B). C'est ainsi que, dans le corpus B, à côté des textes à énonciation « objectivée », éditoriaux, chroniques et analyses cherchent non pas à expliquer la science mais plutôt les enjeux de ces événements scientifico-politiques, répondant ainsi à ce qu'on attend des médiateurs dans une société démocratique. On assiste alors à une autre utilisation de l'intertexte, fondée sur un appel à la mémoire discursive, et en relation avec le mode explicatif.

4. Explication, dialogisme et mémoire discursive

- 21 Une étude antérieure portant sur l'explication dans les discours sur les sciences de l'univers m'avait amenée à distinguer une représentation spontanée de l'explication, conçue comme une reformulation à visée didactique de termes spécialisés ou de procédures à suivre, à partir d'hypothèses que l'on a sur les questions que se posent les destinataires (qu'est-ce que c'est ? comment faire ?), et une explication scientifique, de nature causale, où il s'agit de mettre en relation des faits ou des phénomènes entre eux (X explique Y), mais également avec des savoirs établis avant ou ailleurs, explication qui repose sur une intertextualité propre au domaine scientifique concerné. Dans la presse ordinaire, les deux formes d'explication cohabitent et se combinent, la seconde correspondant plutôt à l'attente de lecteurs déjà informés, ne serait-ce que par les lectures antérieures des pages scientifiques du même média. C'est le cas du corpus A, qui ne fait que confirmer les résultats des travaux antérieurs (Moirand, 1999b).
- 22 L'attente n'est pas de même nature chez les lecteurs des textes sur l'ESB ou les OGM du corpus B : ce qu'on attend alors du médiateur, ce n'est pas qu'il explique ce que la science n'est pas en mesure d'expliquer (Moirand, 1997) mais qu'il explique plutôt les enjeux autres que scientifiques qui, dans une société démocratique, gouvernent ces moments discursifs. C'est ainsi qu'on a émis l'hypothèse de la présence diffuse d'un intertexte propre au monde médiatique (Moirand, 2000), qui se constituerait au fur et à mesure du développement de l'Affaire du sang contaminé, puis d'une série d'événements représentatifs des relations entre Science, politique et démocratie²⁰, jusqu'à devenir constitutif des écrits médiatiques à énonciation « subjectivée » (éditoriaux, analyses...).
- 23 Face au fil horizontal du discours, constitué d'un patchwork de bribes de paroles empruntées à d'autres (voir *supra*), on a été amené à poser l'existence de fils interdiscursifs qui renvoient à l'axe vertical du discours « où viennent interférer des discours déjà tenus, des discours antagonistes ou des discours voisins, axes enfin où on s'autorise à localiser une mémoire, en entendant par là non pas la faculté psychologique du sujet parlant, mais ce qui se trouve en dehors des sujets, dans les mots qu'ils emploient » (Lecomte, 1981 : 71). Or ce *dialogisme intertextuel*, constitutif pour nous de l'explication médiatique, surgit par intermittence à la surface des textes, au fil des différents événements, au travers de formes sémantiques, syntaxico-sémantiques ou textuelles²¹. Ces *rappels interdiscursifs*, qui viennent réactiver la mémoire des discours tenus antérieurement, s'inscrivent en

particulier dans les titres, lieux privilégiés d'un travail sur les formes, mais également dans les genres à énonciation « subjectivée » ainsi que dans la relation entre l'encadrement et le contenu de certaines paroles rapportées :

- Il existe des fils interdiscursifs sémantiques, la crise de la vache folle devenant, au fil de son traitement médiatique une *Affaire* (rappelant, entre autres, celle du sang contaminé), un *scandale*, un *fléau*, désignations qui resurgissent au fil des événements, parfois flanquées des caractérisations *autre* ou *nouveau*, permettant d'évoquer les précédents sans les nommer ; quant au sème de la folie, il s'étend, au fil des titres de *Libération*, au maïs et aux OGM, puis au Parti socialiste, ébranlé par l'affaire du sang contaminé, alors que l'image du sang resurgit ailleurs, dans *Un rapport saignant*²² (titre d'un texte sur l'ESB) et dans *empoisonner* (à propos des OGM) :

4a B. • [les mots ici en italique sont en rouge dans l'original]

- Après le sang contaminé, **l'affaire** des stocks douteux d'*hormone de croissance*

Enquête sur un nouveau scandale médical (*l'Express*, 09/01/97, la Une, titres)

- Une affaire comparable à celle du sang contaminé :

hormone de croissance : **l'autre scandale** (*Libération*, 10/01/97, titres)

- En quoi on n'est pas loin du **scandale**, dans un autre domaine, du crédit Lyonnais... (*Libération*, 10/01/97, éditorial)

- La « grippe du poulet », **nouvelle** peur de l'an 2000 (*France Soir*, 30/12/97)

- Cette « grippe du poulet » qui nous vient de Chine, via Hong-Kong, est exemplaire des **nouveaux fléaux** qui alimentent nos phantasmes (*Libération*, 29/12/97)

- [Dans *Libération*]

Alerte au soja **fou** (01/11/96, titre, la Une)

Bruxelles n'a pas tiré **les leçons de la vache folle** (titre, page 3)

La faux contre le colza **fou** (09/07/97, titre)

Le maïs transgénique **affole** les étiquettes (15-16/11/97, titre)

Le maïs transgénique rend **fou** le PS (04/12/97, titre)

Un rapport **saignant** (à propos de l'ESB, 08/01/97)

- Ces appels à la mémoire interdiscursive s'inscrivent également dans des constructions syntaxico-sémantiques : *contrairement à...*, *à la différence de...*, *comme...*, *après...* suggèrent des analogies et des comparaisons, et concourent à des rapprochements entre les différents faits scientifico-politiques de plus en plus présents dans la presse ordinaire (alors que, pour des scientifiques, il n'y a évidemment rien de commun entre la question de la transmission du prion à l'homme, la pollution de l'air et les manipulations génétiques...²³) :

4b B. • **À la différence** du sida – et peut-être en partie grâce au sida –, les pouvoirs publics ont, non sans retard il est vrai, su appliquer d'élémentaires **principes de précaution**. (*le Monde*, 25/10/96)

- Mais le « marché » fait pression et, **comme hier pour** la vache folle, il encourage l'Union à s'ouvrir largement à ces nouvelles technologies, sources potentielles de profit. (*Libération*, 01/11/96)

- **Après** le sang contaminé, l'hormone douteuse. **Après** le sida, le prion... (*Libération*, 10/01/97, éditorial)

- **Comme dans** l'affaire du sang, un principe de base a été bafoué : ne pas nuire. (*Libération*, 10/01/97, éditorial)

- En fait, ce refus de communiquer traduit un malaise, un choix non assumé : **comme elle fit avec la « vache folle »**, la Commission a choisi de faire prévaloir les intérêts du marché et du libre-échange sur ceux de la santé et de l'environnement. (*Libération*, 06/12/97, OGM)

- L'épi de maïs sera-t-il la pomme de discorde ? **Après** la vache folle et le plomb dans l'eau, sans parler, dans un autre domaine, du sang contaminé, il devient difficile, pour les gouvernements, d'autoriser, sans un incroyable luxe de précautions, la mise en circulation d'aliments manipulés. (*Libération*, 28/12/97)

- **Contrairement** au prion infectieux de la vache folle, le virus de la grippe du poulet ne peut pas se transmettre par la consommation de viande infectée. (*le Parisien*, 29/12/97)
 - Il arrive enfin que se côtoient sur la même page un texte sur l'ESB et un autre sur le sida, un texte sur les OGM et une brève sur la vache folle..., hasard de l'information, simple coïncidence ou rapprochement inconscient opéré par le médiateur (cela nous a conduit à introduire la notion de *contexte textuel* lors des études de presse que nous effectuons, dans la mesure où cette proximité concourt à la *mémoire interdiscursive* de ce type d'événement) :
4c B. • *Libération*, 8/06/96, Vous, p. 17 :
Vache folle : « un principe de précaution » [article]
« Le sidaction doit continuer, mais évoluer » [interview]
• *Libération*, 10/12/96, Économie, p. 21 :
Le maïs transgénique arrive en Europe [article]
Santer entendu sur la « vache folle » [brève]
• *Libération*, 17/01/97, Vous, p. 18 :
Aliments transgéniques : l'Europe étiquette petit
Vache folle : le prion ne serait pas le coupable
- 24 C'est ainsi que les médias contribuent à tisser, entre ces différents événements, nombre d'associations, qui font appel à la mémoire discursive du public, et qui construisent en retour une *mémoire interdiscursive médiatique*. Il reste que l'on ne peut connaître l'objet réel de l'allusion véhiculée par ces formes, ni l'impact qu'elles ont sur les lecteurs. On ne sait pas en effet ce que les mots transportent dans la mémoire discursive des uns et des autres (énonciateurs cités, médiateurs, lecteurs) : un test auprès d'étudiants de l'université a montré que le titre « Alerte au soja fou » à la Une de *Libération* évoquait pour eux *Alerte à Malibu* plutôt que la folie des vaches et l'ESB. Or cette difficulté à connaître la mémoire des mots et ce qu'elle charrie chez les uns et les autres contribue, pour nous, à cette *insécurité discursive* déjà entrevue *supra*, vers laquelle paraît évoluer la position du médiateur. C'est d'ailleurs avec soulagement, semble-t-il, que les médias font enfin une place à « la voix citoyenne », annoncée en filigrane au fil du traitement médiatique de l'ESB par des termes comme *transparence*, *opinion publique*, *principe de précaution...*, mais qui s'affirme avec la préparation de la conférence des citoyens sur les OGM (juin 1998).

5. La construction discursive des destinataires

- 25 Les différences de représentation du monde scientifique et l'utilisation d'un intertexte de nature différente (monologal vs plurilogal) s'accompagnent de constructions discursives de classes de destinataires particulières à chacun des corpus²⁴.
- 26 Ainsi, dans le corpus A, la distance entre scientifique et public apparaît faible, puisque l'on fournit au second les moyens de voir et de s'émouvoir comme le premier... Sont alors concernés par la presse ordinaire, qui familiarise les lecteurs avec l'activité du domaine jusque dans les conseils sur le matériel, les lieux d'observation ou sur la façon d'observer, les *néophytes* comme les *amateurs éclairés*, les *mordus du cosmos*, les *fous des étoiles*, que l'on décrit comme un public *curieux* et *passionné* (Moirand, 1997 et 1999b). Mais ce sont les événements conjoncturels (éclipses, passages de comète, pluie d'étoiles...) qui font sortir des pages scientifiques le discours sur l'astronomie et contribuent à abolir les distances, non sans démagogie, entre l'activité du public, celles des astronomes amateurs et celle des astronomes professionnels²⁵ :

5 A. • « L'espace est **un domaine extraordinaire de rêve et d'évasion accessible à tous** », explique Patrick Roth, de l'Association française d'Astronomie (AFA).

• Là encore, la vraie « découverte » est permise même aux humbles amateurs, Parce qu'elle est basée sur l'observation, « l'astronomie est un des rares domaines scientifiques où les passionnés peuvent apporter des connaissances aux professionnels et certains parfois faire jeu égal » souligne Patrick Roth. (*France-Soir*, supplément spécial Astronomie, 11/08/98, p. II)

• « Le propre de l'astronomie est qu'un amateur, par ses observations, peut contribuer aux travaux des professionnels », souligne Michel Laurent [vice-président la Société astronomique de France] (*le Monde*, TRM supplément, 10-16/08/98, p. 2)

• Marie-Odile Monchicourt joue les médiatrices. La journaliste scientifique de France-Infos transmettra les questions des téléspectateurs à Hubert Reeves et ses invités [titre et chapeau]

Aussi éprouve-t-elle **toujours un même bonheur** de se retrouver au sein de l'équipe [...]. **Un sentiment de joie qu'elle avoue partager avec les milliers de téléspectateurs et auditeurs** qui chaque année la rejoignent « J'ai constaté que certains amateurs attendent ce rendez-vous annuel de l'été comme on attend Noël. Il y a un réel engouement chez le public. » (*France-Soir*, supplément, p. III)

- 27 Dans le cas de l'astronomie, on assiste en effet à une véritable promotion du domaine, à laquelle participent activement les médias. Le discours véhicule dans la presse des images de bonheur accessible à tous : les professionnels et les amateurs éclairés sont heureux d'expliquer la science, le public est heureux d'apprendre à voir, et les journalistes spécialisés, heureux de servir d'intermédiaire entre un savant heureux et un lecteur heureux, se trouvent finalement dans une position « confortable » qui contraste avec *l'insécurité discursive* rencontrée dans le corpus B.
- 28 Dans le corpus B, on assiste à une évolution de la représentation du public (qui englobe ici les différentes classes de lecteurs) au fil du traitement médiatique de l'ESB puis des OGM. D'abord consommateur « paniqué », voir « irresponsable », parce que peu soucieux des intérêts économiques du pays, la presse le montre maltraité par le pouvoir politique : « *Ce ne sont pas les vaches qui sont folles, c'est le public* », notait récemment le ministre de la Santé Stephen Dorrel (*Libération*, reportage, 28/03/96). Il apparaît ensuite comme un acteur de l'espace public, qui revendique un droit à la santé et un droit à la clarté, exigence qui en fait un allié des médiateurs, eux aussi malmenés par les politiques (on accuse un temps « la presse folle » d'« affoler » le public). Ainsi se construit cette fois un rapprochement entre le public et le médiateur, dans leur impuissance à démêler les fils enchevêtrés des discours contradictoires et confus auxquels ils sont exposés, et dans le droit à l'information « honnête » que revendique tout citoyen d'une société démocratique (mais gare au médiateur s'il bascule du côté des pouvoirs économique-politiques ou du moins s'il le montre !). Le consommateur est devenu finalement *un citoyen, novice-profane-candide* peut-être, mais qui réclame la transparence des informations, par médias interposés (voir Sandrine Reboul-Touré ici même).

Pour conclure : sur l'évolution du rôle du médiateur

- 29 Dans le corpus A, le médiateur occupe le rôle classique d'intermédiaire entre scientifiques et lecteurs, et le discours sur la science qui s'élabore s'avère marqué par l'histoire de l'astronomie, depuis longtemps objet de vulgarisation, et qui jouit toujours d'une forte popularité auprès du grand public, qu'il s'agit pour la presse comme pour

les acteurs du domaine d'entretenir. De plus, y compris dans les médias généralistes, les textes sur l'astronomie, souvent cantonnés aux pages scientifiques, s'adressent à des lecteurs déjà informés ou réguliers, qui disposent de nombreux moyens d'information complémentaires (ouvrages de vulgarisation, encyclopédies, cédéroms...). Quant aux autres, il s'agit avant tout de les « séduire », fonction remarquablement remplie par exemple par *Libération* dans les représentations du domaine que le discours construit ; car, comme le dit P. Fayard (1997 : 267) : « On achète un livre ou un magazine de vulgarisation scientifique. C'est une décision, un choix délibéré orienté vers l'information scientifique. En revanche, dans la presse, on tombe sur l'information scientifique », « d'où la nécessité, ajoute-t-il, pour le journaliste d'être attractif, de produire des titres accrocheurs et d'avoir une écriture spécifique. »

- 30 La position du médiateur de la presse quotidienne ordinaire s'est avérée fort différente dans le corpus B. Exposé lui-même à une grande diversité de paroles et de textes, issues de communautés discursives différentes, souvent éparpillées à travers le monde, le journaliste semble manifester dans son écriture un état d'*insécurité discursive* permanente ; ne sachant plus très bien faire la part des informations et des opinions concernant des faits scientifiques non encore établis, soumis à des données parfois contradictoires sur des expérimentations qu'il n'a ni le temps ni les moyens d'évaluer, il se trouve réduit à insérer et à entremêler dans ses textes des bribes de paroles empruntées aux uns et aux autres, laissant alors ses lecteurs dans un état d'*insécurité discursive* identique au sien (ce que confirment les enquêtes réalisées auprès du public – voir note 23). Or ce qu'on attend de la presse quotidienne ordinaire dans le cas des événements scientifico-politiques, ce n'est pas tant qu'elle explique la science ou qu'elle la présente sous ses aspects séduisants, mais plutôt un rôle critique²⁶ : critique par rapport aux discours circulant qu'elle prend la responsabilité de diffuser... Car le médiateur n'est plus ici un simple traducteur du discours de la science : contraint d'arbitrer les paroles de différentes communautés discursives, il ne peut se cantonner à un rôle d'informateur, il devient le seul responsable de *l'exposition discursive du citoyen* (sans lui, que saurait-on de ce qui se trame autour des OGM ? Où sont les autres lieux d'information, si on excepte les forums Internet qu'il faut trouver sur le web²⁷, et qui s'adressent à ceux qui sont déjà au courant ?), il est sommé d'expliquer...
- 31 C'est en fin de compte un rôle *mobilisateur* que le médiateur se trouve en position d'occuper (Sicard, 1997), ce qui explique en partie le déplacement des objets de discours qui, au fil des différents événements, glissent vers des thèmes nouveaux, *le risque, la transparence, la précaution...*, notions qui s'avèrent représentatives de ce nouveau discours sur la science dans les médias. Cette responsabilité nouvelle du journaliste (*construire l'exposition discursive du citoyen* – Moirand, dir., 1996) s'accompagne d'un changement de la position des médiateurs dans ce circuit de communication particulier : l'ensemble des destinataires inclut quelques classes hybrides, à la fois sources et consommateurs des textes médiatiques (les politiques, pour ne prendre qu'un exemple, font partie des énonciateurs cités, interviewés, rapportés mais sont également les premiers lecteurs des écrits médiatiques). D'où la nécessité d'une vigilance accrue du citoyen-lecteur, vigilance qui devrait à plus ou moins long terme aider le médiateur à endosser sa nouvelle responsabilité.

NOTES

1. Modèle dit du « troisième homme », et pensé tour à tour en termes de traduction ou de trahison : Moles et Oulif, 1967 ; Mortureux, 1985 ; Fayard, 1993 ; Jeanneret, 1994 ; de Cheveigné, 1997, par exemple.
2. Voir Moirand et autres dans *les Carnets du Cediscor* 1, 1993 ; Beacco et Moirand, 1995 ; Moirand, 1997, 1998a, 1998b et 2000.
3. Le concept surgit, dans la presse ordinaire, lors de l'affaire de la vache folle (il apparaît en titre dans *Libération*, le 8 juin 1996). Voir dans *Esprit*, novembre 1997, le dossier qui lui est consacré : « Après la “vache folle”. Alimentation, santé, environnement : vers une politique de la précaution ».
4. Ce qui pose la question de la nature des savoirs diffusés. La science comme valeur, la science comme vérité, la science toute puissante sont au cœur de débats entre philosophes, sociologues, scientifiques..., qui s'interrogent sur la nécessité mais également sur les inconvénients de diffuser une représentation de la science confrontée à ses incertitudes (voir *Libération* du 02/06/98, dans *Eurêka* : 35).
5. Voir par exemple à ce sujet l'article de Y. Jeanneret : « L'astronomie pour tous. Analyse d'une constellation éditoriale » dans Bensaude-Vincent et Rasmussen, dir., 1997. L'astronomie a par ailleurs constitué l'objet principal d'une opération de recherche collective du CEDISCOR de 1995 à 1998 (voir Beacco, dir., 1999).
6. Par *médiateur*, on entend ici une entité théorique (institution + contraintes éditoriales + journalistes), qui s'actualise dans la matérialité textuelle sous différentes constructions énonciatives.
7. Nous remercions chaleureusement le service de Documentation du journal *Libération*, qui nous a facilité l'accès aux archives.
8. Cette distinction rejoint partiellement celles faites par J. de Broucker entre les genres de l'information et les genres du commentaire ou par M. Soucard entre la forme « neutralisante » et la forme « subjective » déclarée (voir Adam, 1997).
9. La méthode implique de recouper certaines distinctions textuelles : ainsi Jean-Yves Nau, journaliste scientifique du *Monde*, peut, à propos de l'ESB, signer des articles dont l'information est directement issue de revues scientifiques (*Nature*) ou de propos de spécialistes, mais également signer des textes d'analyse sur les rapports entre science et politique, y compris dans la même page du *Monde* (25/04/96, par exemple) ; alors que, dans *Libération*, c'est Nathalie Levisalles qui signe l'essentiel des articles d'information scientifique dans *Eurêka* (pages Sciences) mais que les éditoriaux sur l'ESB ou les OGM sont signés généralement des éditorialistes habituels du journal (Joffrin, Dupuy...).
10. Un comptage exhaustif des genres selon les rubriques a été effectué à partir des fichiers informatiques en ligne de *Libération* sur six mois de parution (juillet 1997 à janvier 1998). Des sondages ont par ailleurs été effectués à titre de vérification sur le corpus complémentaire 1996-1998 du *Monde* et de *Libération*.
11. Dans les premières semaines du discours sur l'ESB, on avait noté la grande place accordée aux définitions du *prion* et de l'*encéphalopathie spongiforme* (Moirand, 1997). Mais la place attribuée à l'ESB dans les pages scientifiques décroît au fil du temps dans le *Monde*, même si elle peut être sporadiquement relancée (par exemple par l'attribution du Prix Nobel à Prusiner) alors que *Libération* réserve une large place au début de ce moment discursif dans la rubrique l'Événement (suite de la Une) avant qu'il ne migre dans la rubrique Économie, ou, assez rarement, dans les rubriques scientifiques.
12. C'est nous qui soulignons en gras dans les extraits du corpus cités à titre d'illustration.

13. Relevés établis ici de manière systématique sur les fichiers en ligne de *Libération*, et vérifiés ensuite par des sondages complémentaires (voir note 10).
14. On note également la présence, plus épisodique, d'acteurs associés au domaine : *astronaute, ingénieur spatial, géologue, technicien, physicien des particules...*
15. Seule une occurrence a été repérée, dans *le Monde* (13/02/97) : *Un comité d'experts réunis à l'initiative de la NASA conclut à la nécessité d'une réparation du télescope.*
16. La presse ordinaire analysée ne mentionne jamais les débats de la science avec les tenants des parasciences (pour ce type de controverses, voir Doury, 1997 et Cusin-Berche, 1999a).
17. Par *dialogisme* (concept emprunté à Bakhtine), on entend ici le fait que tout énoncé entre en dialogue avec des discours antérieurs (tout mot est chargé des énoncés dans lesquels il a été employé auparavant) ainsi qu'avec des discours à venir que l'on peut prévoir et « évaluer » (au sens de Bakhtine). La notion de *dialogisme montré* est empruntée à J. Authier-Revuz (1985 : 118, par exemple) : il s'agit « de la *représentation* qu'un discours donne en lui-même de son rapport à l'autre, de la place qu'il lui fait, explicitement, en désignant dans la chaîne, au moyen d'un ensemble de marques linguistiques, des points d'hétérogénéité ».
18. Par *dialogisme intertextuel*, on entend le dialogue qu'un énoncé entretient avec les discours antérieurs tenus sur le même objet, et par *dialogisme interactionnel*, le dialogue qu'un énoncé entretient avec les discours à venir ou qu'il prévoit (cette distinction, introduite dans Moirand, 1988, est opératoire pour repérer les traces formelles des différentes formes de dialogisme).
19. À la différence des éditoriaux, des chroniques ou des analyses qui tendent à voiler leur intertextualité, fonctionnant à coup d'allusions plutôt que de citations.
20. Dans *France-Soir* (30/12/1997), parmi *Ces grandes peurs de la fin du siècle* (titre), on trouve sur les huit *peurs* répertoriées le clonage, les vaches folles, le plomb dans l'eau, l'amiante, la pollution de l'air, l'effet de serre.
21. Cette inscription du dialogisme constitutif dans certaines formes linguistiques est également travaillée par J. Bres, travaux que l'on connaissait mal lors de la présente étude (voir Bres, 1998).
22. Qu'elles soient ou non conscientes de la part du médiateur : a-t-on pensé d'ailleurs au « sang contaminé » et/ou au « steak » en titrant *Un rapport saignant* à propos de la vache folle (*Libération*, 08/01/97) ?
23. Communication orale de S. de Cheveigné au séminaire de doctorat du CEDISCOR, à propos du « discours du public sur les OGM » (janvier 1999).
24. On pourrait distinguer les images du public véhiculées par la presse (le consommateur moyen) des représentations des destinataires du média considéré. Mais, dans le cadre de cette étude, cela ne nous a pas paru pertinent, les destinataires d'un média de la presse ordinaire étant inclus dans la classe du public concerné.
25. *France-Soir* et *le Monde*, dont nous citons quelques extraits, ont consacré, comme la plupart des quotidiens, des pages spéciales ou des suppléments à « la Nuit des étoiles », orchestrée à la télévision par France 2 (14 août 1998).
26. On l'entend dans un sens un peu différent de J.-M. Lévy-Leblond (1996, par exemple), lorsqu'il prône la nécessité de *critiques de science* : il s'agit pour le médiateur d'un rôle critique face à l'ensemble des discours circulant auxquels il est exposé.
27. Voir, ici même, Fabienne Cusin-Berche et Florence Mourlhon-Dallies.

RÉSUMÉS

Cette étude vise à comparer deux discours sur la science : l'un, mis au jour à partir d'un corpus constitué d'articles référant au domaine de l'astronomie, renvoie à la situation prototypique de la vulgarisation scientifique, dans laquelle le médiateur tient son rôle de gestionnaire discursif entre l'univers de la science et celui du public ; l'autre, mis au jour à partir d'un corpus constitué d'articles publiés à propos de la maladie de la vache folle et des organismes génétiquement modifiés, renvoie à une situation plus complexe dans laquelle interviennent différents acteurs des mondes scientifique, politique, économique, professionnel, associatif, etc.

Discursive variations in two contrastive situations in daily journalism

This study aims to compare two types of scientific discourse which seem to co-exist in today's newspapers: the first, based on data taken from articles on astronomy, which shows the prototypical situation of scientific vulgarization, in which the mediator plays the part of discursive director between the universe of science and that of the public. The second, based on data taken from articles on mad cow disease and genetically modified organisms, shows a more complex situation involving different actors from the domains of science, politics, professional economics, organizations, etc.